

LES FOLLATERES, HIER ET AUJOURD'HUI

par Jacques Aubert ¹

*Ces lignes sont dédiées à la mémoire
du professeur Robert Matthey,
compagnon de route et ami
pendant près d'un demi-siècle.*

Je suis allé aux Follaterres pour la première fois en juillet 1939, à l'occasion d'une excursion entomologique organisée par le laboratoire de zoologie de l'Université de Lausanne pour les étudiants en sciences qui préparaient le certificat de zoologie.

Passionné très tôt par les insectes, ayant lu à l'âge de 12 ans les «Souvenirs entomologiques» de Fabre, j'avais commencé une collection quand j'étais au Collège. Je l'avais par la suite oubliée par faute de temps pendant la période du Gymnase, puis j'étais entré à l'Université pour préparer un diplôme de chimiste.

À l'Université, je fus vite attiré au laboratoire de zoologie par le personnage extraordinaire qu'était le jeune professeur Robert Matthey, alors âgé d'un peu moins de quarante ans. Son assistant, Jacques de Beaumont, d'une année son cadet avait aussi une personnalité rayonnante. C'était un entomologiste devenu plus tard directeur du musée zoologique de Lausanne. Au contact de ces deux hommes et de l'ambiance sympathique qui régnait dans leur laboratoire, ma décision fut vite prise: je ne serai pas chimiste, mais entomologiste. C'était à la veille de la seconde guerre mondiale, il y avait du chômage dans l'industrie et les jeunes chimistes débutaient avec moins de trois cent francs par mois. Je complétais mon diplôme de chimiste par une licence es sciences en préparant entre autres le certificat de zoologie.

Ma première visite aux Follaterres fut une révélation. Nous étions quatre ou cinq étudiants comprimés dans les deux petites Fiat que conduisaient Robert Matthey et Jacques de Beaumont et il fallait deux bonnes heures pour atteindre Martigny, puis les Follaterres.

¹ Musée zoologique, Lausanne, adresse actuelle, ch. des Toises 1, 1095 Lutry.

Aussitôt arrivés, nous sortions nos filets à papillons et nos tubes de chasse et n'omettions pas de mettre à rafraîchir quelques bouteilles de bière dans le canal pour étancher au retour la soif grandiose qui nous attendait en ces lieux torrides.

On passe le canal parallèle au Rhône sur une petite passerelle, puis l'on grimpe par des sentiers plus ou moins raides dans un mélange de vignes, de prairies steppiques, de rocailles et de talus terreux. On regarde en l'air ce qui vole, on se penche sur les euphorbes ou les ombellifères pour voir ce qui butine, on observe enfin ce qui bouge sur le sol, les talus et la rocaille.

Au bout d'une demie heure, après avoir parcouru guère plus de deux cents mètres, on avait vu ou capturé des Hyménoptères tels que des Chalichodomes, des Scolies, des Sphex, des Gorytes, des Pompiles, des Chrysides dont il faut bien dire le nom latin car ils n'en ont pas d'autres, le *Parnopes grandior*, le *Chrysis chrysoprasina* ou le *Stilbum calens* parmi d'autres espèces plus banales.

On voyait aussi voler une foule de Lépidoptères: des Machaons, des Flambés, des Apollons, des Vanesses de toutes sortes, des Satyres, des Hespérides, sans oublier le curieux *Synthomis phegea* qui ressemble aux Zygènes, lesquels étaient d'ailleurs très abondants.

Les Coléoptères étaient aussi très variés: des Mylabres, des Clairons et toutes sortes de Longicornes butinaient sur les fleurs, presque toutes les espèces de Cétoines avaient défilé sous nos yeux les unes après les autres et l'on voyait souvent leur brillant voisin *Anomala junii*. De temps à autre un bourdonnement bruyant nous annonçait le passage de *Emus hirtus*, un gros et grotesque Staphylinide qui ressemble à un Bourdon.

Les Mantes religieuses n'étaient pas rares et l'on entendait de toutes parts le chant des Cigales.

Pour terminer cette énumération qui est loin d'être exhaustive, on pourrait citer de nombreuses espèces d'Hémiptères dont le grand Réduvide rouge et noir *Harpactor iracundus* et quelques grands Diptères carnivores de la famille des Asilides comme *Asilus crabroniformis* ou *Dasygogon teutonius*.

Sur ce parcours d'environ 200 m, on pouvait voir des Abeilles solitaires, Halictes, Andrénes, Osmies, Anthrophores creuser leur trou, récolter et transporter le pollen, des Sphécides et des Pompiles transporter leurs proies, des Polistes s'affairer sur leurs nids et les parasites de cette menue gent hyménoptérique, des Chrysides, des Bombyles, des Anthrax, des Tachinaires guetter à l'entrée des terriers

de leurs victimes. Tous les «Souvenirs entomologiques» de Fabre revivaient là sur quelques arpents de terre.

J'ai ensuite passé presque toutes les années une journée de juin ou de juillet jusque vers 1950 aux Follaterres et j'ai encore eu l'occasion de capturer quelques raretés telles que *Sceliphron destillatorius*, le seul Sphécide qui construit un terrier en maçonnerie, *Bathozonus lacerticide*, un grand Pompile aux ailes jaunes et brunes qui ne tue pas du tout les Lézards ou encore l'*Euchroeus purpuratus*, un grand Chryside multicolore.

En résumé les Follaterres représentaient une station xérothermique subméditerranéenne avec sa flore et sa faune typiques qui était connue par les botanistes et les zoologistes du monde entier.

Puis, pendant une assez longue période, mon activité m'a porté ailleurs et je n'ai pas eu l'occasion d'y aller.

A partir de 1968, étant devenu professeur d'entomologie à l'Université après la retraite de Jacques de Beaumont, j'ai repris avec les étudiants le chemin des Follaterres. Mais quelle différence et quel contraste! Presque plus aucun des insectes cités plus haut à part quelques Bembex très localisés, des Ammophiles et des Abeilles solitaires, des Mantes religieuses, des Lépidoptères tels que le Demi-deuil et divers Satyres, et, omniprésente, l'Abeille domestique. Partout traînent sur le sol, oubliés par la négligence ou le manque de temps, de gros sacs en plastique jaunes ou verdâtres, délavés par la pluie, mais sur lesquels on peut encore lire, plus ou moins effacés, les noms de divers pesticides et qui témoignent de ce qui s'est passé.

Les étudiants reviennent enchantés de leur excursion parce qu'ils ont entendu crisser des cigales et chanter des rossignols, vu quelques beaux papillons, des Mantes religieuses et attrapé, à défaut d'insectes, de cuisants coups de soleil. Mais l'entomologiste que je suis a comme un goût amer dans la bouche. Son cœur se serre, un monde a disparu: plus de Mylabres, plus d'*Anomala*, de Scolies, de *Synthomis phegea* et de bien d'autres espèces citées plus haut.

Le biotope si intéressant jadis des Follaterres a été saccagé par les traitements et surtraitements de pesticides.

Enfin, il ne faut pas oublier que c'est aux Follaterres que le professeur Robert Matthey a redécouvert *Saga pedo*, cette grande Sauterelle aptère dont il a fait une étude magistrale de la parthénogénèse. C'était à l'époque où je préparais mon certificat de zoologie et j'ai participé plusieurs fois aux mémorables parties de chasse à la *Saga*. Pour terminer sur une note moins triste, je puis dire que *Saga*

pedo, qui vit dans tout le Valais central tout en étant rare, existe encore aux Follaterres où j'ai vu un bel exemplaire il y a quelques années.